

Philosophie de "gris-vert"

Autor(en): **Fridolin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **79 (1952)**

Heft 11

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228300>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE BILLET DU CRAZET*Pour six francs... de maraudage!*

Jean-Robert descend vers le lac. Il a chaud... et soupire : aucune fontaine à l'horizon. Aucune fontaine... mais, au bord de la route, des cerisiers chargés de fruits noirs et dodus, un regard à gauche, un regard à droite : personne. Allons-y ! Jean-Robert escalade prestement le tronc. Il s'installe sur une branche... Oh ! Bonnes gens qui m'écoutez, Jean-Robert oublie le temps et se régale sur un cerisier.

Au bout du fleuve bleu de la route, une auto a surgi. Elle ralentit, s'arrête à quelques mètres de Jean-Robert. Deux femmes et un homme en descendent. Un regard à gauche, un regard à droite : l'homme s'approche du cerisier voisin de celui du jeune garçon et casse les rameaux les plus chargés, qui pendent vers le sol.

Jean-Robert sent son amour de paysan se révolter : cueillir des cerises, marauder, passe encore, mais mutiler des arbres, non. Sans trop savoir ce qu'il fait, il saute à bas du cerisier et interpelle hardiment le beau monsieur :

— Dites donc, vous, vous voyez ce que vous faites ? C'est douze francs d'amende, à la gendarmerie.

L'homme regarde Jean-Robert, puis le cerisier, puis sa montre et répond :

— Et si je vous donne six francs pour « Vos » cerises ?

Et, devant Jean-Robert interloqué, il sort son portemonnaie, compte l'argent au jeune paysan et saute dans la voiture qui disparaît bientôt.

Jean-Robert n'en revient pas : six francs ! Et pour des cerises qui ne sont pas à lui.

Il serre l'argent dans son mouchoir, reprend sa route, un noyau à sucer dans la bouche. Et pour rythmer sa marche, il se murmure des choses douces au cœur :

— Six francs ! Je pourrai acheter un foulard à Monique. Elle sera bien contente...

Dans l'herbe verte, les petites fourmis rouges nettoient les noyaux tombés.

G. Rieben.

Philosophie de « gris-vert »

C'est jour de démobilisation ; une dizaine de troubades sont attablés à l'auberge, autour d'un litre.

Le « kilo » remplit tout juste les dix verres, et le plus jeune, qui verse comme le veut la tradition, a ce mot :

— *Il y a tout de même rudement peu de choses dans un litre...*

Alors le plus vieux de la bande enchaînant :

— *Je me demande s'il y a beaucoup de choses tout autour !...*

(Tombé du sac à caramels de FRIDOLIN.)